

« Le Dora-lien »

Mars 2016



Jean-Pierre Thiercelin

Réception sous la Coupole

« Les Déportés de France au camp de concentration de Mittelbau-Dora et kommandos »

Ces journées d'étude qui se dérouleront à la Coupole les 27 et 28 mai prochains seront un événement très important dans l'Histoire de la Mémoire de l'Amicale Dora-Ellrich et kommandos, devenue désormais Commission Dora-Ellrich au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. En effet, à cette occasion, nous aurons le plaisir d'inaugurer deux lieux en l'honneur de deux grandes figures de l'Amicale : « Le centre de ressource et de documentation Jacques brun » et « L'espace André Sellier », sous le dôme de la Coupole, Centre de Mémoire et d'Histoire du Nord-Pas-de Calais.

Avec un peu de nostalgie et beaucoup d'amitié à la clef, qu'il nous soit permis, à cette occasion, de rappeler quelques étapes de l'Histoire commune de la Coupole et de l'Amicale et des liens qui les unissent...

Un peu à la manière de Georges Perec, nous pourrions dire « Je me souviens... »

Je me souviens... Du premier voyage en car à la Coupole, il y a près de vingt ans... Jean Mialet en tête, les Déportés de Dora avaient décidé d'aller voir de plus près ce lieu qui venait d'ouvrir... Dans le car, toutes les grandes figures de l'Amicale étaient là en compagnie des jeunes générations qu'ils appelaient « les enfants ! » (sic !). Dès l'arrivée ce fut le choc. Le choc des tunnels d'abord, qui leur rappelaient terriblement les sombres labyrinthes de Dora, puis le choc de la Coupole et de sa muséographie exemplaire qui, pour la première fois, montrait avec clarté l'itinéraire qui menait de l'enfer de Dora à la conquête spatiale et à la lune.... Après un sourire apaisé, les Déportés n'eurent qu'un mot : « Nous voilà chez nous !... » C'était pour eux une évidence. L'entente et la complicité avec Yves le Maner et toute l'équipe de la Coupole firent le reste...

Je me souviens... D'un autre voyage à la Coupole pour l'Assemblée annuelle de l'Amicale. Nous avions pris nos habitudes !... Quand il prit la parole, Yves le Maner proposa de nous lancer un défi. Le « Livre Mémorial des Déportés de France » venait de paraître. Il proposa donc, sur le modèle du Maitron (dictionnaire biographique du mouvement ouvrier) le lancement d'un dictionnaire des Déportés passés par le camp de Dora et ses Kommandos. Défi immédiatement relevé avec création d'une commission...

Je me souviens... De l'exposition et du livre « Images de Dora »... Le fils de Walter Frentz (ciné-reporter de la Luftwaffe et chef opérateur de Leni Riefensthal) avait découvert dans une cantine une série de diapositives couleur rescapées d'un reportage, sur les armes secrètes de « l'usine modèle » de Dora... Hanns-Peter Frentz persuada son père de les confier au Mémorial de Dora, à l'Amicale Dora-Ellrich et à la Coupole qui en ont l'exclusivité. Mais, au-delà de leur intérêt hautement historique, comment utiliser des photos prises à la gloire de la technologie allemande où les Déportés semblent travailler dans de bonnes conditions de travail ?... D'où l'idée de l'exposition qui mettait en perspective, point par point, la double réalité de Dora... On doit ce travail remarquable à André Sellier et Yves le Maner. Soutenue par l'Amicale, l'exposition conçue par la Coupole a circulé des années durant, en France et en Allemagne... Je me souviens... Aussi de l'expo au musée des sciences de Munich... Au buffet d'inauguration, on servait de l'eau et du pain sec...

Je me souviens... De « Histoire du camp de Dora » d'André Sellier. Le livre-somme sur l'Histoire de Dora sous le double regard sur Déporté et de l'Historien. Toujours édité en « Poche-Découverte », il fait toujours autorité. Je me souviens de l'obstination acharnée de Jacques Brun pour qu'il puisse paraître. Pour trouver les fonds... Un éditeur... Français, puis allemand, puis anglais...

Je me souviens... De l'obstination de Jacques Brun pour la création de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation... Pour que l'Amicale intègre la Fondation... Pour que « Jugend für Dora » existe.... Pour qu'une pièce de théâtre sur Dora existe, car un jour, il faudrait bien en passer par la création...

Je me souviens... Du froid de circonstance pour le tournage de scènes de « De l'enfer à la lune » dans les tunnels de la Coupole pour le film de Bruno Favard, « Histoire de la conquête Spatiale européenne » diffusé sur Arte. On y entendait les paroles de Jacques, André, Bernard, Yves...

Je me souviens... De la maison-bibliothèque d'André Sellier, des masses de documents classés, répertoriés. De son travail historique régulier avec la Coupole, avec l'Amicale...Toujours prêt à apporter le rectificatif précis qui parachèverait le document...

Je me souviens... Du souhait unanime des Déportés pour que les archives de l'Amicale et leurs archives personnelles soient déposées à la Coupole... **Je me souviens** de mon dos et du poids des cartons du premier voyage... Puis des autres... En attendant le prochain...

Je me souviens... Des inquiétudes, beaucoup plus tard, lorsque quelques manifestations commerciales grand public firent la Une télévisuelle de la Coupole...**Je me souviens**... De la première rencontre avec Laurent Thierry, historien attaché à la Coupole et garant de la pérennité des archives... **Je me souviens** de la visite de nouveau Centre de ressource et de documentation... **Je me souviens** de la relance et de la mise en place des travaux du dictionnaire des Déportés passés à Dora...

Je me souviens... Avec bonheur... De la proposition de la Coupole de rendre hommage à Jacques brun et à André Sellier lors des prochaines journées d'étude qu'il ne faudra décidément pas rater...

Alors, comme à l'Académie, sonnez trompette, roulez tambour !...

Cher Jacques et cher André, Bienvenus sous la Coupole ! Vous êtes ici chez vous !



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

« Les déportés de France au camp de concentration de *Mittelbau-Dora* et *Kommandos* (1943-1945) »

Journées d'étude organisées par La Coupole
les 27 et 28 mai 2016

- Table ronde en présence d'une dizaine d'auteurs du Dictionnaire
 - Conférences historiques
- Inaugurations de l'espace « André Sellier » sous le dôme de *La Coupole* et du Centre de ressources et de documentation
« Jacques Brun »



RÉSERVATION OBLIGATOIRE AU 03.21.12.27.27 OU À LACOUPOLE@LACOUPOLE.COM

Dans le cadre des recherches menées par *La Coupole*
et de la réalisation du *Dictionnaire biographique des 9 000 déportés de France passés par Mittelbau-Dora*,
le Centre d'Histoire et de Mémoire reçoit les principaux partenaires du projet.

Programme

Vendredi 27 mai 2016 : A partir de 14H

Visite guidée de *La Coupole*, Centre d'Histoire et de Mémoire, Présentation de l'exposition temporaire « Guerres, Sciences et Technologies, 1914-1945 ». - 18h30-20h30 : Table-ronde avec les auteurs du *Dictionnaire biographique* (au Planétarium)

Samedi 28 mai 2016

« Déportés et Déportation au camp de Mittelbau-Dora Ressources, mémoire et histoire »

8h30 – 17h30 : Conférences / débats

Objectifs : Présenter les principales ressources conservées en France et en Allemagne pour accroître la connaissance de ce sujet. Proposer les premiers résultats historiques issus de cette connaissance et faire le point sur l'avancement de la réalisation du Dictionnaire. Poser la question de la transmission de cette histoire et de son appropriation présente et future.

Intervenants :

Laurent Thiery, Historien, *La Coupole* : *Les ressources propres à La Coupole.*

Alain Alexandra, Directeur du Service Historique de la Défense: Mittelbau-Dora : *Les archives de la DAVCC de Caen.*

Marie-Claire Ruet, Conservatrice: *Les fonds du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.*

Dr. Stefan Hördler, Historien et Directeur Gedenkstätte Mittelbau-Dora : *The memorial site and the ongoing projects.*

12h-13h30 : Déjeuner.

Monique Heddebaut, Historienne: *Tsiganes à Mittelbau-Dora : les déportés du Nord-Pas-de-Calais.*

Regine Heubaum, Nadine Jenke, Gedenkstätte Mittelbau-Dora : *The history of the final stage of the Mittelbau concentration camp in April 1945.*

Nicolas Chevassus au Louis, Historien *Science et histoire : Mittelbau--Dora, quels héritages ?*

Françoise Dupré, Artiste plasticienne. *Mittelbau-Dora / Londres (1944-2016) : The Dora project.*

16h45-17h30 : Débats et conclusion.

18h00, cérémonies d'inauguration :

- Du Centre de ressources et de documentation « Jacques Brun ».

- De l'espace « André Sellier » sous le dôme de *La Coupole*.

Elles seront suivies d'un verre de l'amitié.

Inscription obligatoire au 03.21.12.27.27 ou lacoupole@lacoupole.com

La Coupole

Centre d'Histoire et Planétarium 3D

CS 40284

62504 Saint-Omer cedex France

Tél.: +33 (0)321 12 27 27 lacoupole@lacoupole.com

Informations pratiques : www.lacoupole-france.com

Une belle rencontre

En février dernier, nous avons eu le plaisir de rencontrer Henry Rousso.

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, Henry Rousso est historien, membre du CNRS et de l'Institut d'Histoire du temps présent. Il est également professeur invité de nombreuses universités américaines. Auteur d'ouvrages essentiels sur la seconde guerre mondiale et l'occupation, on lui doit, entre autre... *Le syndrome de Vichy*, *Les années noires : vivre sous l'occupation*, *Vichy, un passé qui ne passe pas*... Son dernier livre vient de paraître aux éditions Belin : *Face au passé. Essais sur la Mémoire contemporaine*. Henry Rousso est également membre de plusieurs conseils scientifiques dont celui de Buchenwald.

Nul lecteur de ces pages n'ignore que le Mémorial de Dora-Mittelbau dépend de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora. Ce qui signifie, en clair, que le Directeur du mémorial de Dora, depuis un an Stefan Hördler, dépend juridiquement et administrativement du directeur de Buchenwald, Wolkhard Knigge. Ce qui s'est vérifié puisqu'à notre courrier qui posait des questions de fond sur l'évolution de la Mémoire et des liens entre nos pays et plus précisément entre la Fondation et le Mémorial de Dora, Stefan Hördler s'est contenté de transmettre le courrier à son supérieur qui s'en est tiré par une lettre en allemand dont le contenu pourrait se résumer par une citation du fabuliste Florian : « chacun son métier et les vaches seront bien gardées »...

Françoise Bulfay eut alors la bonne idée de demander un rendez-vous à Henry Rousso qui, en dépit d'un emploi du temps surchargé, répondit immédiatement à cette demande. Disons-le d'emblée cet entretien fut un moment de bonheur et de réconfort. Bonheur d'écouter quelqu'un qui place la barre très haut avec une extrême simplicité. Bonheur d'échanger réellement et de se sentir de plain-pied, bien loin des petites et des rivalités associatives qui empoisonnent le monde de la Mémoire (et ne vont pas tarder, à ce train là à lui enlever toute légitimité...). Bonheur de se sentir, tout de suite, moins seuls !...

Henry Rousso travaille essentiellement en historien de la Mémoire, il met sans cesse les choses en perspective. A Buchenwald l'apport de sa réflexion se fait essentiellement au niveau de la conception de la muséographie qui au fil du temps doit régulièrement être repensée. Il pense, qu'après l'explosion du boom mémoriel des années 90 (la Mémoire est, de fait, devenu un mythe contemporain), nous entrons maintenant dans le temps de la professionnalisation de la Mémoire. Les Mémoriaux deviennent des entreprises.... Les directeurs sont appelés à devenir de plus en plus des commerciaux. En France l'exemple du Mémorial de Caen lui semble le plus flagrant mais nous pourrions penser également à la Coupole... Il pense qu'aucun Mémorial n'échappera à ce processus, qu'il y a peut-être là quelque chose d'incontournable en regard de l'évolution de nos sociétés mais il n'en reste pas moins que la vigilance devra être de mise... Tous les Mémoriaux posent les mêmes questions : la sanctuarisation de la mémoire du nazisme, l'ouverture aux autres expériences, l'ouverture aux autres traumatismes du siècle (donc les traumatismes contemporains).

Beaucoup de points passionnants au cours de cette conversation où l'écoute mutuelle est de mise. Henry Rousso évoque, entre autre, la question de la mort du communisme qui n'a pas résolu le problème de la « sanctuarisation », l'erreur de la victimisation en tant que fondement de la Mémoire, ainsi que le concept de Mémoire négative que l'on oublie trop souvent et qui peut continuer de hanter nos amis allemands. Il faut en tenir compte.

A la lecture du texte « projets et perspectives » que nous soumettions à la réflexion de chacun dans le dernier « Dora-lien », Henri Rousso se déclare en accord avec nos interrogations. Les amicales et associations ayant souvent une attitude de moins en moins lisible, il considère que le glissement vers la Fondation pour la Mémoire de la Déportation est la seule chose possible. Par contre, il considère que lorsque nous parlons au nom de la Fondation, nous sommes parfaitement légitimes dans les échanges internationaux et en particulier avec les Mémoriaux. Il souhaite donc vivement que le dialogue reprenne avec nos interlocuteurs. De son côté il va s'y employer auprès de son ami Wolkhard Knigge.

Merci à Henry Rousso. Une belle rencontre, vraiment, qui aide à se repositionner entre le temps de l'action, de la réflexion et de l'anticipation.

Quand à nous, nous allons continuer les échanges avec chacun, comme nous le faisons toujours avec Jens Wagner, maintenant responsable du Mémorial de Bergen-Belsen mais aussi de la nouvelle Fondation de Bergen-Belsen dont la sphère recouvre nombre de Kommandos de Dora. Par ailleurs, tout comme nous, Jens Wagner pense que l'avenir des Mémoriaux ne peut se concevoir sans une vision européenne et là aussi, le dialogue amical continue. Lors des journées d'études de la Coupole, les 27 et 28 mai, Stefan Hördler sera également présent. Tous les espoirs sont donc permis.

Le Mémorial de la « Grange Isenschnibbe Gardelegen »

Le Mémorial de la « Grange Isenschnibbe Gardelegen » rappelle le massacre du 13 avril 1945, au cours duquel 1 016 détenus des camps de concentration furent assassinés dans une grange peu de semaines avant la fin de la guerre.

Début avril 1945, à l'approche des troupes américaines, la SS fit évacuer le camp de concentration de Hannover-Stöcken (un camp extérieur du camp de Neuengamme), ainsi que plusieurs camps extérieurs du camp de Mittelbau dans le Harz. Des convois ferroviaires amenèrent des milliers de détenus dans la région de Gardelegen. Au soir du 13 avril 1945, les hommes de la SS les forcèrent à continuer à pied vers une grange proche du domaine Isenschnibbe en périphérie de la ville. Avec le renfort de membres de la

Wehrmacht, du « *Reichsarbeitsdienst* » (service du travail obligatoire pour les jeunes Allemands du Reich), du « *Volkssturm* » (milice populaire nazie) et d'autres organisations nazies, ils entassèrent les prisonniers dans la grange, barricadant les portes du dehors. Par les interstices, ils mirent ensuite le feu à la paille couvrant le sol qui avait été au préalable arrosé d'essence. Les détenus qui tentèrent de s'enfuir de la grange en flammes furent abattus.

Le lendemain, des troupes américaines entrèrent dans Gardelegen. Ayant découvert le lieu du massacre, elles firent échouer la tentative des groupes ayant participé au crime, des pompiers municipaux et du service d'urgence technique de faire disparaître les traces. Le général Frank A. Keating, commandant de la 102^e division d'infanterie américaine, ordonna que les hommes de la ville exhument les victimes pour les enterrer dignement. Non loin de la grange, il fit ériger un cimetière avec des tombes individuelles et des croix de bois blanches pour les victimes. Seules 305 des 1 016 victimes du massacre purent être identifiées. Un panneau explicatif signalant officiellement le champ funéraire comme cimetière militaire d'honneur, imposait aux habitants de la ville de pérenniser la préservation et l'entretien des tombes ainsi que la mémoire des personnes assassinées.

À la suite de la fondation de la République démocratique allemande (RDA), le parti socialiste unifié (« *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* », la SED) fit ériger au début des années 1950 un mur commémoratif à partir des vestiges de la grange, à proximité de son ancien emplacement. Au cours des années suivantes, un mémorial municipal d'exhortation et de commémoration vit le jour, placé entièrement sous le signe de la culture de la mémoire antifasciste de la RDA. Après la réunification de l'Allemagne, le Mémorial dépendait toujours de la ville de Gardelegen.

Andreas Froese-Karow



Depuis le 1^{er} Mai 2015, il est affilié à la Fondation des mémoriaux de Saxe-Anhalt. De nouvelles perspectives s'ouvrent à présent : **à partir des installations extérieures existantes verront le jour un lieu de commémoration et de mémoire moderne, abritant son propre centre de visiteurs et de documentation, une exposition permanente** et proposant des formations destinées aux scolaires et aux adultes au cours des prochaines années. La ville de Gardelegen continuera à l'avenir à entretenir le cimetière d'honneur.

Maintenant la direction du nouveau Mémorial demande de l'aide pour développer une exposition permanente et les matériaux pédagogiques. Pour les recherches ils manquent encore les contacts avec les familles des assassinés, les documents historiques et les informations biographiques. Dans les années à venir, les collaborateurs du Mémorial continuent leur travail commémoratif. Ils se réjouissent d'accueillir les groupes des visiteurs du monde entier.

NOS CHAMPS DE SOLITUDE DE P. TOUZET, J.P. THIERCELIN, P. ALKEMADE



Le projet de ce livre mêlant photographies et écritures est né d'une aventure humaine.

En avril 2010, pour le 65e anniversaire de la libération des camps et à l'occasion du colloque International «Dora après 1945», au Mémorial de Dora-Mittelbau, en Allemagne, les auteurs se sont rendus, à l'invitation de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, dans les camps de Buchenwald, de Dora-Mittelbau et d'Elbrich. Trois jours durant, avec le souci de la Mémoire à transmettre par le biais de la création artistique, ils ont regardé, écouté, échangé...

Ces rencontres avec des déportés, historiens, universitaires, chercheurs, témoins directs ou indirects, ont contribué grandement à l'élaboration puis à la réalisation d'un travail d'écriture autour des photographies de Philippe Alkemade.

Sous forme d'impressions, ce livre crée un dialogue entre les photographies et les écrits et retrace ainsi le parcours impitoyable des déportés à travers l'horreur de ces trois camps.

Prix 30 euros + frais d'envoi

Nos champs de solitude a été décliné également en exposition. Cette exposition est à considérer comme « un matériau de sensibilisation » destiné à être précédé ou suivi d'informations plus larges ou de débats.

Pour tout renseignement s'adresser à la Commission Dora-Elbrich



Soutenue par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, « Marie-Claude ou le muguet des Déportés » de Jean-Pierre Thiercelin, poursuit sa route... Mise en scène : Isabelle Starkier. Interprétation : Céline Larrigaldie. La pièce est éditée aux éditions de L'Amandier. Préface de Jean-Pierre Léonardini. Pour suivre l'actualité de la pièce et pour tous renseignements, voir le blog de la compagnie:

poupetteetcompagnie.blogspot.fr

Gilles Costaz-WEBTHEÂTRE : « La marque de l'auteur Jean-Pierre Thiercelin: une façon chaleureuse et singulière de bousculer les mots et le temps pour mieux éclairer les hommes et l'Histoire. Isabelle Starkier a construit une mise en scène très vive, chahuteuse. Et Céline Larrigaldie, empoigne le texte et le public dès la première seconde. Cette actrice est une Madame Sans-Gêne moderne. Elle déborde de gouaille, de passion et de drôlerie. Elle est explosive avec, sous l'énergie triomphante, la délicatesse des sentiments et l'art de suggérer la tristesse et la douleur. »

Gérald Rossi-L'HUMANITE : « Jean-Pierre Thiercelin a modelé le portrait d'une femme admirable, résistante, déportée, députée, journaliste et reporter de guerre à l'Humanité, militante toujours. Céline Larrigaldie endosse le manteau de cette grande dame(...) Mais attention, pas en copiste, plutôt en accompagnatrice, en compagne intellectuelle, avec comme fil conducteur la vente du muguet du premier mai. »

Hugues Lethierry-LA Marseillaise : « Un grand moment de théâtre et d'Histoire. La variété des supports et des styles utilisés fait de ce texte une pièce de choix du festival off. »

MD-REVUE-SPECTACLE : « La mise en scène d'Isabelle Starkier foisonne d'idées et de moyens pour mettre en valeur le propos et Céline Larrigaldie qui excelle d'énergie et de sensibilité pour camper son personnage populaire et attachant. Une bien belle «Marie-Claude» ! »

Jacques Barbarin-CIAOVIVALACULTURE : « Ce spectacle n'est pas une hagiographie, n'a pas un parfum de nostalgie. Non, il est allègre est rempli de tonicité. (...) Cette double générosité (texte et jeu) nous offre au total un bouquet (de muguet, peut-être?), un entrain une humanité, une générosité. C'est un spectacle du militantisme de cœur. »

SITE: <http://poupetteetcompagnie.blogspot.fr>

Facebook: www.facebook.com/Marie-Claude-1597195397161143

Jean-Pierre Thiercelin

Roulez Jeunesse !

En ce début d'année 2016, j'ai eu le plaisir de faire deux belles rencontres avec des collégiens sur le thème de la Mémoire et de sa transmission par la création, autour de ma pièce « De l'enfer à la lune »

Tout d'abord à la **Médiathèque de Montereau-Fault-Yonne** (77) où je me rendais pour la deuxième année consécutive à l'invitation de sa dynamique directrice Antonia Escudero. La première année, j'avais rencontré une classe de 3^{ème}. J'avais tout d'abord ressenti, de la part des élèves, comme une inquiétude, voire une méfiance, à l'idée de rencontrer un auteur qui devait lire une pièce sur une sombre histoire dont ils ne savaient pas grand-chose... C'est là où l'on peut mesurer les dégâts des programmes d'Histoire, tel qu'ils nous sont concoctés actuellement... A différents moments de l'année, ils avaient bien abordé la deuxième guerre mondiale mais par thèmes et de façon disparate... Ils se souvenaient d'avoir abordé l'Etat Français et un certain Maréchal Pétain dans un premier temps et, dans un autre, la Shoah... Je leur ai demandé s'ils avaient vu le rapport entre les deux et là, dans une belle unanimité, ils m'ont répondu que non, ils ne voyaient pas !... Il ne me restait plus qu'à tout reprendre depuis le début de la façon la plus immédiate et la plus vivante possible, en remettant les événements en perspectives, afin de broser la toile de fond qui nous mènerait à la Déportation, Dora et Wernher von Braun... Les fondations historiques posées et le décor mis en place, la lecture pouvait commencer... C'est une lecture théâtralisée où je fais tous les personnages. Mais dès l'arrivée des personnages des deux adolescents, enfants des Déportés, qui viennent un peu troubler le cérémonial de la commémoration, je marque une pause et déclare avoir besoin de relais pour la lecture !... Tout d'abord, ça rechigne, ça se planque derrière son blouson... « Oh, non M'sieur ! Je saurais pas faire... J'aime pas lire !... » mais je finis par récupérer deux volontaires (ou presque) qui se prêtent au jeu... Et nous voilà partis dans une lecture à plusieurs voix dans laquelle ils s'impliquent parfaitement. L'assistance, après avoir pouffé juste ce qu'il fallait, écoute avec une attention grandissante et c'est parti ! L'implication et la qualité de la lecture/jeu est souvent étonnante. C'est bien sûr une question de confiance qu'il suffit de leur donner. Entre émotion et rire, ils écoutent ou jouent désormais la pièce en vivant les événements de l'intérieur. Cette histoire à laquelle ils ne connaissaient rien une heure plus tôt, devient leur histoire ! Les mains se lèvent pour poser des questions et pour relayer les lecteurs, chacun voulant désormais être de l'aventure... Lorsque retentit la sonnerie qui marque la fin de la rencontre, elle est accompagnée de « Ho ! » désolés de ne pouvoir aller au bout de la pièce. Il est convenu qu'ils continueront avec leurs professeurs, bien décidés à rester désormais en éveil sur cette terrible page d'Histoire...

Quelques semaines plus tard, au nom de leurs élèves, les professeurs me demandaient l'autorisation de monter « De l'enfer à la lune » dans le cadre du collège ! Ce que j'acceptais avec enthousiasme. Le projet se réalisera finalement cette saison et c'est ainsi que je suis retourné à la médiathèque de Montereau en février dernier rencontrer une nouvelle classe de 3^{ème}. Cette fois, le travail avait été bien préparé en amont par les enseignants et nous avons travaillé sur des bases plus solides. Leur implication dans la lecture fut enthousiaste chacun étant au fait du projet. Ils répètent actuellement de larges extraits de la pièce avec leurs professeurs pour le spectacle prévu à la fin de l'année scolaire. Il me tarde d'en être un simple spectateur !...

Au **collège Pasteur de Villemomble** (93), c'est une autre histoire. Le collège est un champion du concours de la Résistance et de la Déportation. Entouré d'une équipe de professeurs disponibles et motivés, Daniel Sarthou et la responsable du centre de documentation animent ce que l'on pourrait appeler un atelier de la Mémoire où les élèves sont d'un enthousiasme réjouissant. Il faut dire que les succès et les prix remportés les années précédentes par les aînés sont un stimulant compétitif mais leur passion et leur intérêt vont bien au-delà. Il faut savoir que le travail se fait hors du temps scolaire (heure du déjeuner ou mercredi après-midi). L'an dernier, ils avaient reçu l'exposition « Nos champs de solitude » et ils avaient fait le voyage à Dora (avec le soutien de la commission Dora-Ellrich), cette année ils reviennent d'un voyage à Oradour sur Glane.

Le sujet de cette année est « Résister par l'art et la littérature » et c'est dans ce cadre que je suis intervenu à deux reprises. Ils n'avaient pas encore abordé la question du théâtre et étaient heureux de pouvoir le faire. Là, nous pouvions aborder plus rapidement le processus de création car leurs connaissances historiques étaient beaucoup plus solides. Leur implication dans la lecture fut donc immédiate et enthousiaste. Nous nous sommes quittés sur une promesse d'écrire à leur tour, à leur manière (dialogue, chanson, récit...) sur le sujet.

A mon retour, le temps leur avait manqué et les professeurs avaient un peu « oublié » de coordonner le travail... Cependant, une belle surprise m'attendait : ils avaient répété une longue scène de « De l'enfer à la lune » dont ils me firent une belle lecture/jouée (ils ont, eux aussi, prévu d'en jouer des extraits lors de la restitution des travaux). Cependant, alors que j'insistais encore un peu sur l'écriture et qu'ils se défilaient, craignant le travail trop lourd (et il est vrai que nous manquions de temps) nous avons improvisé un court exercice : reprendre certaines situations, parfois tragiques, de la pièce à travers leurs moyens de communications d'aujourd'hui... Textos, tweets, mails... Ils ont ainsi lancé, au présent, des messages désespérés depuis le dernier convoi, ou d'avertissement d'arrestation par sms dans le langage d'aujourd'hui... Il est prévu qu'ils développent ce travail mais le concours de la résistance, dont l'enjeu est important pour eux, risque de leur prendre du temps. Qu'importe ! Ce furent de beaux moments riches de promesse et grâce à eux, le mot Mémoire se conjugue, non seulement au présent mais surtout au futur !...

Je tiens à préciser que ces rencontres, impulsées par le dynamisme de Françoise Bulfay, se sont faites aussi en lien avec les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Comme quoi, quand on veut aller de l'avant, il est inutile de mettre la main sur le frein... Alors, merci les Amis ! Et... Roulez Jeunesse !



origine qui contamine la conquête spatiale lié à jamais à l'univers concentrationnaire.

L'exposition rassemble des œuvres d'art et des médias mixtes intergénérationnels créés pendant douze mois dans un projet participatif qui allie Seconde guerre mondiale, Londres, les débuts de l'ingénierie des fusées et l'art, dont un film documentaire des étudiants de la London School juive (JFS). Le Groupe Museum, basé à New Cross Road, contribue à l'événement avec un affichage de documents d'archives. *Dora projet* contribue ainsi aux débats contemporains autour du rôle des monuments, de l'éthique de la science et de l'art.



Une série d'activités et de discussions sont programmées pendant toute la durée de l'exposition dont le 4 mai une table ronde avec les artistes Françoise Dupré, Rebecca Snow, Robin McKie, Science et technologie, Gabrielle Decamous, professeure agrégée, Faculté des langues et des cultures, Université de Kyushu, au Japon pour discuter sur le rôle des scientifiques dans la guerre et de l'éthique de la science dans la guerre. Enfin, Dans les entretiens sera également abordé la pertinence des commémorations d'événements historiques, ainsi que la façon dont les artistes ont développé leur projet pour combler le vide entre les générations, le temps et l'espace, rassembler des histoires locales et internationale, mais aussi partager des souvenirs et discuter de l'impact que les V2 ont eu sur la vie et l'environnement des acteurs de la période.



Jens-Christian Wagner

ELLRICH 1944-1945

Camps de la mort lente
dans la nébuleuse
concentrationnaire nazie



Délice de Stéphane Herod

Éditions Tintin

ELLRICH 1944-1945

Camps de la mort lente dans la nébuleuse concentrationnaire nazie,

Au tournant de l'année 1943, alors que le cours de la guerre commence à s'inverser, le régime nazi, se refusant avec une effroyable obstination à toute idée de défaite, s'est lancé dans une guerre totale dont il doit se donner les moyens. Les projets pharaoniques qui vont se multiplier seront à l'origine de nombreux chantiers destinés à accueillir des usines d'armement dans des galeries creusées sous le massif mythique du Harz, au cœur de l'Allemagne. A Dora-Mittelbau seront fabriqués les V2. Ellrich, créé en 1944, fut l'un de ces camps injustement oubliés où les conditions de survie des plus précaires, conjuguées au travail harassant et à la désorganisation des derniers mois de la guerre, entraînèrent des pics de mortalité sans égal.

L'ouvrage de Jens Wagner établit la chronologie de la nébuleuse nazie des camps annexes autour d'Ellrich, retrace la vie et la mort des détenus, mais aussi des gardiens, simples soldats de la Luftwaffe ou tortionnaires sanguinaires... Les derniers mois d'existence de ce camp précèdent les terribles «marches de la mort», les massacres par les bourreaux soucieux d'effacer toutes traces de l'indicible en éliminant les témoins et en ne laissant derrière eux que des mourants.

Après la guerre, Ellrich connut un destin singulier : la frontière entre les deux Allemagnes passait au milieu de ce que fut l'Appellplatz, et le rideau de fer coupa en deux un des plus monstrueux camps de concentration nazis. Les conflits des temps nouveaux ayant relégué à l'arrière-plan l'histoire de ce lieu, les deux Allemagnes oublièrent Ellrich.

Avec la réunification, et la création du mémorial de Dora mais aussi grâce à l'acharnement de quelques hommes et femmes, (nos pensées vont vers Jean Mialet, Jacques Brun, Jacques Grandcoin, mais aussi vers Renée Grihon, Dorothea August) l'histoire de ce camp reprit peu à peu sa place dans la mémoire collective d'Ellrich et le site fut progressivement aménagé en Mémorial, autour des quelques traces encore visibles.

L'étude de Jens-Christian Wagner, directeur du Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora, sur le camp d'Ellrich est une publication référence. Nous avons œuvré pour traduire cet ouvrage, qui avec ses références complétées de nombreux documents, de photographies d'époque, de fresques et de témoignages, devrait intéresser un large public. Il exhume des pages injustement oubliées jusqu'à ce jour. Il nous apparaissait nécessaire et salutaire que les lecteurs français puissent en prendre connaissance et partager cette histoire du XXe siècle.

Prix 20 euros + frais d'envoi

Nicolas Bertrand né en 1979 à Dijon a étudié à l'université de Bourgogne, puis a poursuivi ses recherches à l'université Humbolt en Allemagne. Ses travaux portent sur l'encadrement normatif de la détention dans les camps de concentration nationaux-socialiste. Docteur en droit il a édité en 2012 sa thèse « l'enfer réglementé » aux éditions Perrin.

Depuis le 1^{er} avril 2016, il assure les fonctions de Directeur du mémorial de Langenstein Zwieberge. Nous lui souhaitons pleine réussite dans cette nouvelle étape de son parcours.

Compte rendu du Beirat 2015

M Roland Boisson représentant au sein du Beirat les déportés de France nous a transmis le compte rendu du Beirat qui s'est tenu en avril 2015.

Quatre membres siégeaient au sein de ce conseil représentatif des prisonniers : M Albert Van Hoey, M Otto Konstein, M Albert van Dijk, M Roland Boisson.

Il est avant tout fait état d'une nette augmentation de la fréquentation des groupes, surtout des classes scolaires mais aussi en visiteurs individuels. Plus de 60 000 ont visité le mémorial en 2014. Près de 32000 projets pédagogiques ont été menés.

Le marquage des anciens blocs dans le cadre de camp international se poursuit, félicitons Jugend für Dora pour son engagement dans ce projet à long terme.

Le Conseil se félicite également de la coopération avec le centre d'histoire et de Mémoire « La Coupole » et note que le mémorial sera représenté par son directeur lors des journées d'études à St Omer.

La Fondation Buchenwald – Dora a travaillé sur une nouvelle exposition sur l'histoire du camp de concentration de Buchenwald (inauguration avril 2016) et a en projet une exposition « Travail forcé, les allemands, les travailleurs forcés et la guerre »



Aimé Blanc né le 26 septembre 1923, à Lugrin (74) nous a quittés en septembre 2015.

Arrêté pour fait de Résistance le 15 septembre 1943 à Lugrin, lors d'une rafle de la Gestapo renseignée par la Milice française, il est gardé à l'hôtel de l'Europe à Thonon jusqu'au 20 septembre. Il sera ensuite transféré au fort de Montluc à Lyon, puis à Compiègne. Le 17 janvier 1944, il est déporté à Buchenwald (matricule n°41 220), puis au camp de Dora du 10 février au 26 mars 1944, date à laquelle il est envoyé à Bergen-Belsen, où il survit jusqu'à sa libération le 15 avril 1945 par la VIIIème armée britannique. De retour en France le 23 mai 1945, souhaitant témoigner, il publie « *Français n'oubliez pas !* », ouvrage réédité ensuite par le conseil général.



ERTLEN Henri est né le 27.03.1917 à Thann (68). Il partira de Pantin dans le convoi du 15 août 1944 pour Buchenwald, où il reçoit le matricule 77537. Il connaîtra les camps de Dora et Ellrich et sera évacué en avril sur Orianenbourg. Il rentre auprès de sa famille en mai 1945. Henri s'est endormi le 21 janvier 2015, dans sa 98e année.

(photo DNA)

Nous avons été informés du décès de Max Simonin matricule 38504 né le 2 août 1923 à Luxeuil Arrêté le 18 mars 1941 à Morez, dans le Jura, Il connaîtra huit prisons et cinq camps de concentration Le 18 juin 1943, il est blessé par balle au visage Son témoignage a été déposé aux Archives départementales de la Haute-Saône (-13 AV 30 « Des activités de passeur à l'enfer d'Ellrich »)

La mémoire de André Chanet a été honorée pour la journée Nationale de la Déportation.



La mairie avait réservé l'exposition de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation sur la libération des camps. La municipalité a également par l'intermédiaire de la fille de M Chanet contacté M Laurent Thiery du Centre d'histoire « La Coupole » qui a fait une intervention devant un public attentif.

Journée de la Déportation 2016

Nous avons été informés que des préfectures et des communes ne respectaient pas la législation de 1954 instaurant le dernier dimanche d'avril : « Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation ».

Ainsi en Seine Saint Denis et dans les Yvelines la cérémonie se déroula le lundi en soirée...

Nous vous demandons de nous tenir informés sur la tenue de cette commémoration près de chez vous. Nous vous en remercions.

Né le 06 Octobre 1913 à Paris Roger Auribault adhère très tôt au Parti communiste Français. Roger rencontre Suzanne Gatellier, née en mai 1916 lors du réveillon de nouvel an 1933. Elle travaille dans un atelier de couture parisien. Il est employé des PTT comme télégraphiste. Roger et Suzanne se marient en janvier 1939 et en août naît leur fille Danielle.



Les parents de Roger, Florentine et Louis Auribault, habitent à Emerainville. Dès Juillet 40 des réunions clandestines sont organisées et un point de rencontre local de la Résistance est installé chez eux.

« La famille Auribault » recrute des jeunes, entrepose et distribue des tracts. Le 22 juin 1942, dix neuf internés s'évadent du camp de Compiègne-Royallieu par un souterrain ; parmi eux Charles Désirat et Maurice Gangné. Ils sont hébergés par la famille Auribault .

En 1943, ils hébergent un technicien radio, Eugène Grandet. Celui-ci utilise un poste émetteur-récepteur leur permettant d'écouter et d'envoyer des informations.

Le 8 décembre 1943, la Gestapo arrête Eugène Grandet et les parents de Roger.

Le 9 décembre 1943, Suzanne et Roger entrent dans la clandestinité avec leur petite fille de 4 ans. Le 10 mai 1944, la Gestapo arrête Roger et Suzanne à Paris à la station de métro Concorde. Ils sont conduits pour interrogatoires Avenue Foch.

Roger est déporté le 15 août 1944 par le train parti du Quai aux Bestiaux de la gare de Pantin, en plein milieu de l'insurrection parisienne. A Buchenwald il a le matricule 77165. Le 3 septembre, il est transféré à Dora, et le 7 septembre à Ellrich. Déclaré décédé le 14 novembre 1944, le décès est constaté par le Docteur Segelle. Roger est incinéré à Dora .

La mère de Roger, Florentine Auribault est déportée à Ravensbruck par le même train du 15 août 1944. Elle y décède le 19 novembre 1944.

Le père de Roger, Louis Auribault déporté lui aussi, est porté disparu.

Eugène Grandet, le technicien radio, est déporté et décède à Ellrich. Désiré Grandet, le frère d'Eugène, a été fusillé à Chateaubriand en octobre 1941.

Le 11 août 1944, Suzanne est déportée au camp de Ravensbrück. Elle devient le matricule 52567. Elle est libérée par des partisans polonais le 5 mai 1945.

Suzanne sera la seule à rentrer de déportation. Elle retrouvera sa petite fille puis se reconstruira une vie sans Roger.

Suzanne vient de nous quitter. Jamais elle n'a oublié son amour et participera à nombre de voyages aux camps de Dora et Ellrich. Un arbre à son nom dans le « Bosquet du Souvenir » sur le Petersberg de Nordhausen, avec 42 autres, rappelle son souvenir.

Une rue à Emerainville est au nom de « Famille Auribault ».

Une place Roger et Suzanne Auribault à Pontault Combault où elle demeurait ces dernières années vient d'être inaugurée .



Roger Auribault

Né le 6/10/1913 à Paris

Matricule 77 615

Nous contacter

30 boulevard des Invalides
75 007 Paris

Téléphone : 01 47 05 27 30

Messagerie : memoiredora@yahoo.fr



Retrouvez nous sur le web :
<http://www.dora-ellrich.fr>

Héritière de l'amicale Dora Ellrich, la commission a pour but de développer la mémoire des camps de la Mittelbau au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a pour buts :

☐ de pérenniser

la mémoire de la Déportation et de l'Internement

☐ de défendre

les intérêts moraux et l'honneur des déportés et internés, de leurs familles

☐ de s'opposer

à toute atteinte aux libertés, à la dignité de la personne humaine et aux droits de l'Homme ;

☐ de contribuer,

à empêcher le retour dans le monde de situations aussi inhumaines que celles qu'ont connues les déportés et les internés ;

☐ de participer

ainsi à la formation civique des nouvelles générations dans le respect de la vérité historique ;



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

La Commission Dora –Ellrich ne peut pas recevoir de cotisations.

Pour poursuivre nos travaux de Mémoire, auxquels certains d'entre vous participent déjà activement nous recueillons des dons, des legs.

Veuillez remplir lisiblement ce document afin de recevoir votre reçu fiscal en temps voulu.

Merci de votre soutien.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél : _____ Courriel : _____

Montant du don : Euros.

Date indiquée sur le chèque :

Chèque à l'ordre de :

Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Commission Dora –Ellrich (ou FMD/CDE)